

**dossier**

# Jazz, musiques improvisées et nouveaux médias : les nouvelles formes ?

**Tempo** #29  
p.10

R10-BOW Intégrations.

# Les Affranchis

Le XX<sup>ème</sup> siècle s'est ouvert avec deux phénomènes. 1914 donnait naissance à la guerre industrielle et Herman Poole Blount<sup>1</sup> jaillissait dans un jazz encore pré-pubère. Laissons la première à son génie de destruction. Herman lui se taillera un costume dans le cosmos. La scène du jazz sera vite petite pour Sun Râ et son Astro Intergalactic Infinity Arkestra. Le *free jazz* puis les musiques improvisées devront compter alors avec l'univers. Quelques paires de décades plus tard, les médias se sont renouvelés mais la scène continue de s'étendre.



© Roxanne Gauthier

VJ. Akhab, projet jazz électro-vidéo-ethnique, les images sont projetées sur les musiciens.

Bien sûr, l'histoire du jazz est faite de sauts illogiques et de renoncements soudains. Aucun autre langage ne retient autant de tentatives magnifiques. De l'arrière-salle des bordels au plateau des plus prestigieux festivals, la musique improvisée a fait de la scène un des plus beaux carnets de notes. Variations, nourries de chaque technique nouvelle, sur l'art du dialogue entre la musique et l'auditeur, sur l'utopie d'être ensemble une poignée d'heures. Remontons encore un peu avant les orages électriques de Zappa, encore avant le vaudou corporel de Screamin' Jay Hawkins<sup>2</sup>. Il ne serait pas idiot de relier la scène actuelle et

Shakespeare. L'improvisation est maîtresse parmi les fulgurances inscrites par le grand Will au cœur de son *wooden O*, son *O de bois*, le Théâtre du Globe. Sur la porte : « *Le monde entier fait l'acteur* ». Le public élisabéthain est en prise directe avec le spectacle, réagissant à la seconde. Les musiciens y sont très sollicités. On a bien deux-trois partitions de Purcell<sup>3</sup> et d'autres mais la majeure partie est improvisée. Si l'acteur est fait du monde, le musicien en parle le langage, à réinventer sans cesse. Le théâtre italien et le drame bourgeois établiront le rapport frontal. La musique de scène réécrira ailleurs son propre théâtre. Pour exemple, Stravinski et Charlie Parker.

Après la longue parenthèse de la production discographique qui semble se fermer, les musiques improvisées sont forcées de ramener le vivant sur scène<sup>4</sup> et ailleurs.

## impassible utopie

Nouveaux médias, nouvelles scènes ? Pas sûr. Réinvention des rapports, plus certainement. La confrontation sur scène de langages connexes à la musique crée des espaces de sens infinis. Des festivals dijonnais comme Why Note ou le Tribu Festival savent en tirer leurs programmations intelligentes. Si dans ces expériences multiples, beaucoup d'autres tombent dans le piège de la décoration conceptuelle, certains habitent simplement ces espaces et interrogent les possibilités d'être ensemble. Les nouveaux médias remettent en jeu l'écoute. Celle des musiciens entre eux, bien entendu mais

« Les nouveaux médias remettent en jeu l'écoute. Celle des musiciens entre eux, bien entendu mais aussi celle de l'auditeur, très souvent au cœur du dispositif sonore et musical. »

aussi celle de l'auditeur, très souvent au cœur du dispositif sonore et musical. Les projets Reverse, R10-BOW Intégrations, Les Voies/x aux Chapitres et Voie Ouverte

1. Il changea de nom en 1952, pour devenir Sony'r Ra, puis Sun Râ.  
2. Bluesman américain connu pour son *I Put a Spell on You* avec ses onomatopées et grognements.

3. Henry Purcell (10 septembre 1659 - 21 novembre 1695) musicien et compositeur de musique baroque anglais.

4. cf. *Disques : le système D* par Jean Berry, *Tempo* 24, p. 10.

# dossier



Voie Ouverte.



ont le trait commun de placer l'auditeur en situation totale de déplacement donc de perception. « Il n'y a pas d'enceinte prépondérante. On cherche d'abord à faire entrer chacun dans une écoute affinée des paysages sonores, cette écoute sert de base à la perception (même inconsciente) des modes interactifs. Chacun perçoit, se fait SON concert. Dans une expérience qui ne se passe pas du groupe. Autonomie et cohésion. Tout un projet social ». Le saxophoniste Guillaume Orti explique ainsi le principe de multidiffusion du projet Reverse qu'il mène avec Olivier Sens et Gilles Olivesi. Le

**« Les costumes sont tous semblables. Nos visages sont cachés, ce qui peut pousser l'auditeur à chercher une autre perception. »**

Benjamin Flament à propos du projet R10-BOW Intégrations



R10-BOW Intégrations.

projet R10-BOW Intégrations énonce une approche sculpturale de la représentation, Benjamin Flament vibraphoniste de l'ensemble en donne un des

codes : « Le point de départ est le meuble sur lequel sont placés les musiciens. Ce meuble, au centre de la pièce, permet au spectateur de bouger à son gré tout autour. » L'objet-clé, le meuble en question, donne le relief à l'expérience de l'auditeur mais aussi du musicien : « Chaque partie a été influencée par l'autre. La musique a nourri l'installation et inversement. La diffusion est faite de façon circulaire autour de l'installation. Le spectateur peut tourner tout autour de l'installation, en ayant des perceptions sonores un peu différentes. Cela peut ressembler à une œuvre d'art dans un musée placé au centre d'une pièce. En tournant autour, nous n'avons pas les mêmes perceptions, pas les mêmes émotions... » Autre projet à intégrer des objets-clés, Les Voies/x aux chapitres réunit les musiciens Jean-Marc Weber, Julien Labergerie, Patrice Bailly et les sculptures sonores de Will Menter. Spectacle au long cours (quatre jours !), le projet laisse disparaître la scène, l'écoute investit le champ de vision, de déplacement. Julien Labergerie en résume ainsi l'essence : « investir dans le temps musical, le mélange de déplacements lents et de stations courtes qui articulent les séquences de la visite d'un musée, en imaginant un parcours sonore d'un musicien à l'autre, en passant par les salles équipées de haut-parleurs. Les improvisateurs sont dispersés. » Jean-Marc Weber complète : « L'environnement

sonore ne sera pas entendu de la même façon d'un endroit à l'autre du musée en un même instant. Chaque salle recevra une diffusion spécifique avec des sources sonores et un traitement variable, et le passage de l'une à l'autre ainsi que l'écoute simultanée de deux diffusions entre deux salles feront entendre une musique fragmentée et recomposée sans cesse. » Le spectateur-auditeur devient partie de la représentation, décidant plus ou moins de ce qu'il entend. Le spectacle Voie Ouverte, mené par Christine Bertocchi, propose lui aussi de « mettre les spectateurs au cœur du son. On n'écoute pas de la même façon assis sur un gradin dur, et mal dimensionné, ou allongé sur un tapis avec coussin. Mon idée est que les spectateurs trouvent un certain confort dans notre installation et soient disponibles pour accueillir les matières sonores que nous créons autour d'eux, qu'ils se sentent vraiment impliqués dans le processus d'improvisation. » Jean-Marc Weber pousse plus avant le procédé en intégrant la voix-même des spectateurs à la musique jouée pour le dernier festival Why Note au cœur du musée de Beaux arts de Dijon : « le public est invité à discuter dans la salle de la station et ces paroles sont à leur tour captées et traitées. » Le plus surprenant dans ses démarches, c'est qu'en s'affranchissant des codes de concerts traditionnels, ces installations complexes, de nature ou de pensée, ne cèdent rien au concept. Tout est mis en œuvre pour une musique simple et immédiate, Will Menter décrit ainsi ce rapport : « Je recherche une expression restreinte et sobre qui laisse au spectateur



le soin de trouver lui-même le sens au lieu de lui imposer une interprétation. [...] Finalement, c'est cette idée de partager qui est la plus importante dans mon travail et dans l'art en général. »<sup>5</sup> Cette dernière préoccupation semble être un des points communs revendiqués par tous ces projets. Rendre l'écoute responsable pour l'auditeur participe du partage de l'instant d'un concert. Mais ce partage ne semble guère possible si ces nouveaux médias n'inventent pas également une nouvelle façon de créer pour le musicien.

## L'incertain et le programmable

« La pratique de l'improvisation nécessite à mon avis une connaissance exhaustive d'un film. Le fait de pouvoir toujours anticiper sur le déroulement, l'écriture, les actions du film, permet d'être au rendez-vous et ainsi de créer une symbiose permanente entre cette musique de l'instant et l'image. » Philippe Poisse, chanteur inlassable du ciné-concert, résume clairement la dialectique inhérente à l'ajout d'un média externe en musique improvisée. Ce nouvel élément doit servir au plus juste la faculté d'errance offerte par l'improvisation. Il est le point de fuite et le guide, ce qui unit spectateur et créateur. Si ce média obéit aux lois de la programmation, ou de la manufacture bien pensée, le plaisir de pouvoir s'y appuyer sans contrainte n'en est que décuplé. Akhab a fait le choix de la vidéo et des

5. Propos extraits d'une interview menée par Sabine Moig pour Jazzosphère avec l'autorisation de Will Menter.

boucles électroniques, Ludovic Jobert l'éclaire : « nous voulions souligner les différentes aspirations de notre musique par de la vidéo et des boucles, pour pallier au vide laissé par le manque d'expression physique. Nous partons souvent d'un sample pour écrire nos titres. L'ambiance et la tonalité sont imposés par ces samples. La suite c'est de l'impro... La difficulté est de donner de la vie à ce tapis sonore existant. » Tout l'intérêt de la confrontation aux dispositifs extra-musicaux semble là. Le cadre propose le risque qui provoque la création. Julien Labergerie : « Le discours musical [du spectacle] est fondé sur la rareté, le silence, la miniature. L'incertitude propre à l'acte improvisé est renforcée par les aléas de la diffusion en un temps et un lieu donnés. » Benjamin Flament : « la perception sonore est totalement différente du fait de notre placement. Une petite révolution dans nos têtes, qui au final a sûrement provoqué des modes de jeux différents. » Guillaume Orti : « Envie de trouver une alternative au tout défini et au tout improvisé. Une recherche sur l'interactivité entre musiciens. Nous sommes très proches même si l'espace est très grand. Cela crée une proximité, une intimité entre nous. Le sax est en acoustique sans l'usage de retour. » Réappropriation de la technique qui passe par l'informatique et les logiciels créés spécifiquement pour ces projets : intégration vidéo pour R10-BOW, logiciel Usine d'Olivier Sens pour Reverse ou le NADAL de Jean-Marc Weber : « Il s'agit d'un programme de traitement en temps réel, il est l'épicentre du projet. Ses principales caractéristiques sont la captation aléatoire de quatre sources sonores indépendantes, leur spatialisation vers huit destinations, leurs transformation en temps réel. » Pour Reverse, l'interaction est tout aussi pointue : « l'ordinateur détecte la dynamique – quand le sax joue au-delà d'un certain seuil il lance tel sample, quand le sax joue en-deçà de ce seuil il lance tel autre sample. Il y a un jeu immédiat qui s'installe laissant une grande marge de manœuvre et occasionnant des réponses-surprises dues à l'imprécision permanente de l'instrumentiste. » Mais le programmable n'est pas uniquement fait d'électronique. R10-BOW, Voie Ouverte et Akhab utilisent le costume et la couleur comme points de repère. Akhab avale ses musiciens en les habillant d'images vidéo :

« Quand nous projettons sur les musiciens ceux-ci doivent bien sûr être en blanc. Les vidéos et le déclenchement d'images se font en temps réel. L'inspiration du VJ dépend de ce qu'il voit et entend. » Voie Ouverte est nourri du travail d'Alex Chinon, scénographe. Le choix pensé des matières et des couleurs cadrent l'espace flottant du travail vocal : « Nous avions envie de couleurs vives. Alex a ainsi choisi les couleurs des coussins et la matière argentée du tapis, puis nous avons beaucoup hésité pour les vêtements... costume, pas costume... Le projet global était de mêler amateurs et professionnels, chanteurs et non-chanteurs, avec le moins de distinctions possibles. Nous sommes partis sur le noir. L'aspect dessiné du noir, très net, contraste avec l'aléatoire des impros. » Pour R10-BOW, les costumes créent un bulle protectrice pour les musiciens : « Les costumes sont tous semblables. Nos visages sont cachés, ce qui peut pousser l'auditeur à chercher une autre perception. Ceci nous permet aussi de faire abstraction des éléments extérieurs pour être au maximum dans la musique. »

## mécaniques sensibles

Cette mise en valeur de l'aléatoire par le programmable dépasse vite le musical et rend ces projets à l'expérience sensorielle voire sensuelle qu'on peut en avoir. Expérience renforcée par le système de diffusion choisi. Les sculptures sonores de Will Menter éclairent très nettement ce rapport : « Selon moi, les relations humaines sont toujours vivantes donc changeantes. Mes créations restent très physiques et sensuelles. [...] L'idée est d'écouter et de ressentir avec tout le corps et pas seulement les oreilles. [...] Souvent les gens évoquent l'idée d'un voyage imaginaire tel que celui qu'on peut réaliser à l'écoute d'un concert. [...] Je réfléchis beaucoup à l'idée que les plaisirs que je trouve dans la nature et dans mes œuvres est quelque chose d'intemporel. [...] On touche peut-être là à notre sens de la mortalité. »<sup>6</sup> Le plaisir de la musique avant la fin, tentant programme.

Guillaume Malvoisin ◀

6. id